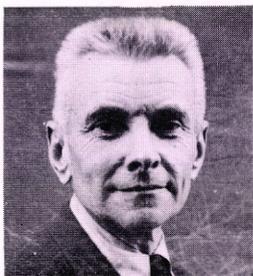




le cadet

ouvrant la route



à l'ancien

*ils sont partis
tous deux
pour LE Pays...*

MARCEL LEGER - 1920-1979

DANIEL VILLENEUVE - 1894-1979

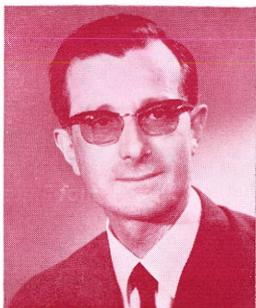
Lyon, le 8 décembre 1979

ECRIVANT ces lignes quelque deux mois après la mort de Marcel LEGER, un mois après le décès de Daniel VILLENEUVE, je me prends encore à les imaginer et à les attendre presque au détour de ce corridor du premier étage de notre maison. Ils le fréquentaient particulièrement parce que, pour l'un, il conduisait à la Philatélie et, pour l'autre, au Service Missionnaire : deux « lieux » insignes de leur vie salésienne, ces dernières années.

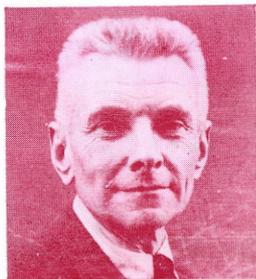
Le Seigneur, en l'espace de quatre semaines à peine, nous a privés de deux frères, dont l'aîné particulièrement, fut et reste sûrement, à raison inverse même de la « petitesse » évangélique de son existence, un « grand » dans le Royaume.

Marcel LEGER, à 59 ans, Daniel VILLENEUVE, à 85, sont partis sans crier gare pour le maison de l'Au-delà, nous laissant désarçonnés. On s'habitue familièrement si bien les uns aux autres que la Grande Illusion de la vie nous habite indéfectiblement, alors que la mort est la chose la plus courante et la plus... passante de nos cités, de nos écrans, de nos relations multi-formes... Serait-ce que dans cet ingommable instinct de conservation s'annonce l'Autre Vie ? En tout cas le choix que l'un et l'autre avaient fait de la vie religieuse, elle-même préfiguration de ce qui ne passe pas, et la permanence fidèle de leur engagement indiquent suffisamment que la certitude d'autres réalités que les terrestres les habitait foncièrement. La Foi ! doucement rayonnante, chevillée comme naturellement et sereinement en Daniel, quelque peu contractée, en Marcel, que les crises ecclésiales de la dernière décennie rendaient, à l'occasion, rigidement sourcilieuse ou agressive : mais une Foi également solide chez ces deux fils de chouans que le soleil du Midi avait soudoyés.

Rappelons ici brièvement leur itinéraire :



Marcel LEGER : né le 6 septembre 1920, à Saint-Laurent-sur-Sèvres (Vendée). Minotier six ans pour remplacer son père. Désir de vie religieuse et d'apostolat auprès des jeunes. 1945 : postulat à Gradignan. Noviciat en 1946. Stage pratique à Roanne. Théologie à Lyon et sacerdoce en 1954. Gradignan, Marseille (12 ans au « patro », de 1956 à 1968). Saint-Pierre-de-Chandieu et Lyon - Radisson (1968-1979). En 1972, responsabilité du Service Provincial pour les Missions.



Daniel VILLENEUVE : né le 10 septembre 1894. Adolescent, entre chez Don Bosco, à Nice, en 1907, et y reste six ans. Temps de guerre. Noviciat 1920-1921 au Château d'Aix. Caluire. 1922 : Turin, au service du Bulletin Salésien principalement. Retour en France, en 1939. Fontanières (39-47), Caluire (47-54), Saint-Pierre-de-Chandieu (54-74). Enfin, cinq ans en la maison provinciale de Lyon. Il apparaît comme le Coadjuteur salésien tel que, semble-t-il, don Bosco l'ait conçu au-delà des modalités.

Voilà les jalons secs qui rythment, dans la coulée humaine, la vie de ces deux êtres chers... Mais leur existence fut bien autre chose que ces dates : feuilles, fleurs, fruits se sont épanouis au soleil de Dieu « comme des plans d'oliviers alentour de la table... »

j'étais le plus indiqué pour venir en aide à la famille. Je suis donc retourné chez moi pour m'occuper de la minoterie. Pendant les six ans passés à la maison, je n'ai jamais eu d'autre désir que celui d'être prêtre. Ce n'est que ces dernières années, voyant ma situation s'arranger, que je me sentis attiré vers l'apostolat auprès des enfants et vers la vie religieuse. J'ai trouvé chez les salésiens sans les connaître auparavant de quoi satisfaire mon désir.

» ... C'est une grande joie pour moi, après ces années d'épreuve. »

La fin de sa vie fut fortement marquée par le Service Missionnaire que la Province lui avait confié pour continuer l'initiative prise par Mgr Mathias en faveur des catéchistes aux Indes et coordonner les différents apports provinciaux au bénéfice des missions. Il s'est acquitté avec conscience et dévouement de cette responsabilité. Un missionnaire du Paraguay écrit, apprenant le décès du Père Marcel : « Je tiens à vous dire toute la peine que cela me fait... Je suis sûr que le Seigneur lui aura donné la récompense pour le grand travail qu'il a réalisé en faveur des missions... » De très nombreux témoignages sont venus exprimer la même peine.

Hérité sans doute du temps de sa jeunesse (on trimait ferme dans la famille aux neuf enfants) et de sa gérance familiale, il a apporté à sa vocation « missionnaire » salésienne le sens du travail méthodique et organisé, fini et bien fait. Il a apporté à sa vocation salésienne auprès des jeunes, notamment à Marseille, en milieu populaire, sous la réserve souriante du premier contact et avec ses atouts de musicien avisé, le don d'une amitié attentive, d'une sensibilité aux situations douloureuses, de ses convictions sacerdotales d'autant plus fortes qu'il avait été retardé dans son cheminement.

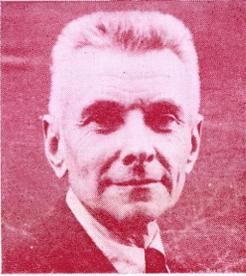
Marcel n'a jamais repris son oui à l'Appel. Alors la Parole évangélique retentit très authentiquement pour lui : « Vraiment, je vous le dis : "personne n'aura quitté à cause de moi et de l'Évangile une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père..., une terre..., sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple... et, dans le monde à venir, la vie éternelle." »

DANIEL, MARCEL. Deux fidèles, chacun à sa manière... Fidélité, un tantinet obstinée ou intransigeante, mais forte et vraie chez l'un ; fidélité simple, sans éclat ni ostentation, mais inattaquable et transparente chez l'autre...

N'est-ce pas le plus beau seing qui se puisse apposer au terme d'une vie sans divagation et qu'à nos deux frères nous aurons pu décerner au moment du « départ », ce deuxième Appel ?

michel mouillard
14, rue Roger-Radisson.

* Pour plus de détails sur M. Daniel VILLENEUVE ou le P. Marcel LEGER, consultez DON-BOSCO-FRANCE, « janvier 1980, n° 88 », pour le premier ; « octobre 1979, n° 87 » pour le deuxième.



De Daniel VILLENEUVE, je dirais, en méditant sur les pages de sa vie, que j'ai eu le privilège de feuilleter pendant neuf ans, qu'il fut en fait un être de paradoxe, de ce paradoxe qui marque les saints en vérité. Et le comble n'est-il pas justement d'en prendre conscience seulement aujourd'hui ? Tenez...

— Modeste, effacé... et pourtant frère universel « reconnu » par tous.

— Silencieux, sans bavardage, il parle abondamment au cœur, il a parlé à tant de cœurs...

— Heureux dans sa vocation, content de son sort, de sa place, et pourtant curieux de ce qui se faisait, se cherchait, s'inventait.

— Frêle, d'apparence fragile, mais actif, toujours occupé, travailleur, tenace...

— Ne se formalisant jamais, lui qui était si délicat pour les autres.

— Aimé de beaucoup dans sa réserve et sa discrétion mêmes.

— Sans diplôme (ni titre, ni colifichet...) — sauf son petit C.A.P. de typographe — son efficacité et sa conscience se manifestaient à tous les niveaux de la vie commune.

— Secret, mais non taciturne, retiré mais non replié, sourd mais non buté.

— Sans ambition, il est industriel, aux multiples petites initiatives.

— Il n'est pas mystique, ne vit pas d'extase, mais il est là, fidèlement, devant son Seigneur.

— Il rayonne une candeur naïve, non sans intuition.

— Religieux classique, bien typé... il vit naturellement l'ouverture, ne critique jamais les jeunes.

— Il prétendait, sans prétention, ne rien valoir, mais il fut le serviteur ô combien précieux !

— Serein, scrupuleux et pourtant joyeux, il pouvait être déchiré bien au-delà des apparences.

— Et puis, lui qui jamais ne s'autorisait de faveur... Il est « sorti » sans demander la permission (pour qu'on ne dise pas d'aventure qu'il était impeccable ?)... Lui qui ne surprenait jamais, ne scandalisait jamais, n'agressait jamais, il est parti par... surprise... Lui dont le sourire lumineux s'est évanoui dans les brumes de l'esprit...

« Il y a peu à dire... et en même temps il y a tellement à dire — et à recevoir encore — de Daniel... parce qu'il faisait partie du « paysage fraternel » de la Province et de sa vie. La Province fut sa famille religieuse et

presque « charnelle » depuis 70 ans au moins... Et j'allais dire, m'excusant de cette expression familière : malgré son âge, il ne datait pas. Il était ! Il était Daniel, et il nous manque maintenant en raison de ce qu'il était et de ce qu'il est pour nous. Et dans la Province tout entière, qui ne le connaissait, lui si discret et tellement présent ! » (Père Linel. Homélie de la messe des funérailles, 13 octobre 1979).

Oui ! moins que jamais il date maintenant, lui à qui l'on peut faire endosser le sens de la Parole Sacrée du Livre de Daniel (VI. 12.. 28) : « Arrivé près de la fosse, il appela Daniel d'une voix angoissée : " Daniel, serviteur du Dieu vivant, ce Dieu que tu sers avec tant de constance a-t-il pu te faire échapper aux lions ? " Daniel répondit au roi : " Que le roi vive éternellement ! Mon Dieu a envoyé son ange qui a fermé la gueule des lions. Ils ne m'ont fait aucun mal, car j'avais été reconnu innocent devant lui ; et devant toi, ô roi, je n'avais rien fait de criminel..." »



A Marcel LEGER : *on ne sait trop quand Don Bosco avait fait signe, mais se sentant appelé au sacerdoce, il veut être prêtre pour les jeunes. « Une lettre en dit long sur une période qui a dû être la plus importante de sa vie, la plus déterminante en tout cas même s'il n'en parle pas, ou pas beaucoup ; il était très discret sur lui-même, peut-être même un peu secret. Cette lettre date de l'époque où il prend les premiers contacts avec la vie salésienne au milieu des jeunes... De son écriture fine et régulière, il y livre au Père Provincial de l'époque l'itinéraire de sa vocation et les circonstances familiales qui avaient déterminé cet itinéraire. Il y dit surtout ce qui est profondément au cœur de cette vocation : le désir d'être prêtre, de l'être pour la jeunesse, et la joie... » (Père Linel. Homélie pour les funérailles. 13-9-1979) :*

« Depuis deux mois (la lettre est du 6 novembre 1945), je suis à Gradi-gnan pour étudier ma vocation salésienne. La Providence m'a comblé de grâce puisque je puis dire que je n'ai jamais été aussi heureux. Je crois bien avoir trouvé la voie que le Bon Dieu m'a tracée, aussi je vous serais reconnaissant, mon Révérend Père, de bien vouloir m'admettre comme postulant dans votre Congrégation à laquelle je désire me consacrer entièrement pour me dévouer auprès des enfants.

» ... A 19 ans (Marcel était alors en 1^{re} au petit séminaire de Chavagnes-Paillers, diocèse de Luçon, et c'était aussi la guerre), mon père eut un accident d'auto qui le rendit infirme. Parmi les enfants que nous sommes,